

KIDDOUCH CHABBAT

Est offert par: La Communauté

SÉOUA CHÉLICHITE

Est offerte par: Roland et Alain Harari pour le mois de leurs cousin Israël ben Camille Z"l

KOLLEL COMMUNAUTAIRE

HEKHAL SHALOM

RAV RONEN A. ABITBOL

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE ÉLIRAN ELBAZ Z"l ET À LA MÉMOIRE DE YAACOV SALTIEL Z"l

ON VOUS ATTEND CHAQUE SOIR DU LUNDI AU JEUDI DE 19H30 A 21H00 COURS DE TORAH POUR TOUS LES NIVEAUX, VENEZ DÉCOUVRIR LE VOTRE

du général assyrien Holoferne. Elle se présenta comme une conseillère pour l'aider dans sa campagne contre les Juifs. Séduit par son intelligence et aveuglé par sa beauté, Holoferne accepta son plan. Elle l'invita à un dîner somptueux où elle lui servit quantité de fromages pour éveiller sa soif, et d'excellents vins, pour l'étancher. Il finit par sombrer dans un profond sommeil. Sans perdre un instant, Judith saisit son épée, lui trancha la tête, et l'emporta chez les Juifs qui attendaient anxieusement. La tête tranchée fut exposée sur les murailles de la ville, ce qui eut pour effet de terrifier les Assyriens qui prirent la fuite. Les Juifs furent victorieux, et des louanges furent adressées à D-ieu pour Le remercier d'avoir envoyé un émissaire aussi courageux que Judith. Cette histoire se passe au temps de la fête de Hanouka, mais à une autre époque. Le Shoul'han Àroukh rapporte qu'il est coutume de manger un repas laitier pendant 'Hanouka en souvenir de ce miracle.

Différences entre la 'Hanoukia et Menorah

Il y a deux différences fondamentales entre les lumières de 'Hanouka que nous allumons chaque année et celles de la Ménorah qui étaient allumées dans le Temple. La première est que la Ménorah était allumée à l'intérieur du sanctuaire, alors que nous devons allumer les lumières de 'Hanouka vers l'extérieur. La seconde différence est que la Ménorah était allumée alors qu'il faisait encore jour, tandis que les lumières de 'Hanouka sont allumées après le coucher du soleil.

Rappelons que la lumière symbolise la Torah. L'obscurité est alors symbole d'absence de Torah et de Mitsvoth. De même, l'intérieur symbolise le monde de sainteté, le monde spirituel ; le dehors symbolise le monde matériel. La leçon de 'Hanouka est claire: nous devons répandre la lumière de la Torah au dehors. La Torah et les Mitsvoth ne sont limitées ni par le temps, ni par l'espace. Notre mode de vie ne se borne pas à certains jours de l'année, tels que Roch-Hachana, Yom Kippour, les autres fêtes et les Chabbat. Il ne se borne pas davantage à certains lieux, tels que la synagogue ou la maison. La vie juive doit être vécue chaque jour de l'année, que ce soit à la maison ou à la synagogue, à l'école ou au bureau, et même en marchant dans la rue. (Terre d'Israel - Rav Eliyahu Dahan)

Le coin de la Halakha - Lois relatives à 'Hanouka

- 1- Le premier soir, avant l'allumage, on dit trois bénédictions :
I. pour l'allumage « Lehadlik ner 'Hanouka... »,
II. pour les miracles que Hachem a faits pour nous « Che-àssa nissim laVotenu »,
III. pour nous avoir gardés en vie « Che-hé'heyano ».
- 2- Les autres soirs, on ne dira pas la bénédiction de « Ché'hianou », mais seulement les deux premières bénédictions.
- 3- Les femmes sont également tenues d'allumer les lumières de 'Hanouka, car elles ont aussi participé au miracle ; donc, en l'absence de son mari, la femme doit allumer pour tous les membres de sa famille.
- 4- Après avoir dit les bénédictions, on allume une lumière, et pendant que l'on allume les autres, on récite le texte : « Hanerot HaLalou... » (ces lumières...). 5- Si on utilise des bougies, on allume d'abord le « Chamach » avant de réciter les bénédictions, ensuite on allume le bougie avec le « Chamach ». Pour des godets d'huile, on utilisera une bougie en cire pour les allumer et le « Chamach » sera allumé en dernier.
- 6- On place les bougies toujours à droite, et on allume de gauche à droite (c'est-à-dire toujours la nouvelle bougie en premier).
- 7- C'est le fait d'allumer qui détermine la mitsva; ceci signifie que, au moment où on les allume, les lampes (ou bougies) doivent être à leur place et contenir le volume suffisant d'huile.
- 8- Durant la demi-heure de combustion, toute activité domestique s'interrompt, les enfants jouent à la toupie, et la famille s'assoit pour souper.
- 9- On allumera les lumières à la synagogue afin de souligner le miracle, et on dira les bénédictions. On placera les bougies côté sud, et on les allumera entre Min'ha et Arvit. Cependant, les assistants ne sont pas exemptés de leur devoir par l'allumage des bougies à la synagogue car il faut les allumer à nouveau chez soi.



CHABBAT SHALOM

LE BULLETIN HÉBDOMADAIRE DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Vol.6 - No.35

CHABBAT 21 Décembre 2019 - 23 KISLÉV 5780



PARACHA VAYÉCHEV

Allumage des bougies du Chabbat: 15:54
Sortie du Chabbat: 17:04
Rabbenou Tam: 17:26



Horaire des Offices - 2019 - 5780

Vendredi 20 Décembre 2019 - 22 KISLÉV 5780

Minha suivie d'Arvit: 15:50

CHABBAT 21 Décembre 2019 - 23 KISLÉV 5780

Chahrit: 8:15

Mincha: 15:30

Séouda Chélichite suivie d'Arvit

Dimanche 22 Décembre 2019 - 24 KISLÉV 5780

Chahrit: 7:00 - 8:00

Minha: 15:50 suivie d'Arvit

HANOUKA JOUR 1

Lundi 23 au Jeudi 26 Décembre 2019

Cha'harit: 6:00 - 7:00 - 7:45

Min'ha: 15:50 suivie d'Arvit

Aphorisme de nos Sages

33. La Torah (Nombres 42) énumère les 42 étapes des « voyages des Enfants d'Israël qui sortirent d'Égypte ». Chacun d'entre nous passe par ces quarante-deux voyages dans sa vie, à commencer par notre « exode », notre naissance, passant à travers les nombreuses étapes de notre vie, pour arriver enfin la « Terre de Vie » promise au Ciel.

PARACHA VAYÉCHEV

BONNE ET HEUREUSE FÊTE DE HANOUKA

La vente de Joseph



Résumé de la Paracha

- Les rêves de Yossef éveillent la jalousie de ses frères.
- Yossef, vendu comme esclave, est emmené en Egypte.
- La femme du maître égyptien accuse injustement Yossef qui passera 10 ans en prison.
- L'histoire de Yéhouda et sa belle-fille Tamar.
- En prison, Yossef interprète les rêves du panetier et du maître échanson de Pharaon.

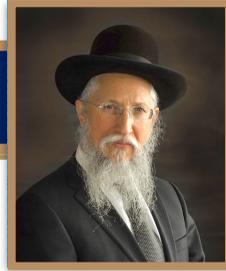
Un Juif ne change pas

« **Et Yossef fut dans la maison de son maître égyptien... » (Berechit 39, 2)**

Yossef a connu bien des péripéties au cours de sa vie. Notre Paracha relate la séparation d'avec son père, du déchirement avec ses frères, de son court passage chez Potifar, de sa longue captivité en prison et bientôt de son accession au trône. Les turbulences animent sa vie. A peine son âme s'est-elle calmée que déjà une nouvelle tornade surgit. La vie de Yossef change constamment, mais Yossef, lui, reste le même ; il ne change pas.

Dans son parcours, on retrouve souvent le terme : **Vayehi**. « **Vayehi** bevet adonav hamitsri », Et Yossef fut dans la maison de son maître égyptien (Berechit 39, 2), « **Vayehi** cham bevet hasohar, Et il fut là-bas en prison » (ibidem 20).

Rabbin Ronen Azriel Abitbol



Le « *Sefat Emet* » interprète l'expression « **vayehi** », non pas simplement comme une localisation de Yossef (dans la maison de son maître ou en prison) mais comme une valeur existentielle : il est Yossef, il est fidèle à son être. Yossef fut Yossef chez Potifar, il fut Yossef également en prison. Il ne subit pas l'influence de la société égyptienne, ni au sommet de sa hiérarchie (chez Potifar), ni à son niveau le plus bas (en prison).

Ceci nous enseigne qu'un juif ne change pas, même si autour de lui tout change. Alors que Yossef est déjà vice-roi d'Égypte, la Torah dit « Et Yossef s'établit en Égypte » (Berechit 50, 22). Yossef est en Égypte, celui-là même qui, auparavant, était berger et rêveur. C'est Yossef, dans son identité d'hébreu, qui occupe le trône. Il n'a pas trahi ce qu'il était pour devenir le second du pharaon. D'ailleurs, ceci se perçoit bien par le fait que la Torah ne mentionne jamais Yossef par le nom que pharaon lui a donné.

En ce sens, ce Tsadiq prépare déjà le chemin de la libération de l'épreuve redoutable de l'exil qui est précisément de ne pas subir de transformations. « Et Yossef fut dans la maison de son maître égyptien... » (Gen 39, 2) (Rabbin Jacky Milewski)

Ne tombe pas dans le désespoir

« **Et D-ieu fut alors avec Yossef. Il fut un homme qui réussissait en tout ...** » (Berechit 39, 2)

D'où vient la réussite de Yossef ?

Yossef était alors un jeune homme de dix-sept ans, vendu comme esclave, jeté dans un pays étranger comme tel, alors qu'il avait fait l'acte héroïque de ne pas tomber dans le piège tendu par la femme de son maître, il se retrouva en prison.

Pourtant, dans toutes ces situations, il réussit et deviendra même vice-roi d'Égypte.

La réussite de Yossef réside dans le fait qu'il ne tomba dans le désespoir à aucune reprise, car il voyait dans tous ces événements tragiques la main d'Hachem. Et ce, grâce à l'étude de la Torah qu'il avait acquise avec son père. Cette joie qu'il a su garder, et attiser dans toutes ces situations, c'est cette force qui l'a fait réussir dans ces épreuves.

Yossef signifie littéralement "rajouter", c'est-à-dire qu'il a toujours su se surpasser.

C'est l'enseignement de 'Hanouka, pourquoi ajoutons-nous des bougies à la 'Hanoukia? Pour ajouter chaque soir un peu plus de lumière dans l'obscurité.

La lumière du Machia'h

Yéhouda la vit et il pensa que c'était une prostituée car elle se couvrait le visage. Il se tourna vers elle sur le chemin et dit : "Viens je te prie, que je m'unisse à toi", car il ne savait pas que c'était sa belle-fille... (Béréchit 38, 15-16)

De cette union douteuse allait naître le Machia'h. D'après nos Sages, la conduite de Tamar était totalement motivée par son désir d'avoir un enfant de la grande et sainte famille de Yaâkov. Elle a agi ainsi pour glorifier le Nom de D-ieu mettant au monde un enfant juste, né d'un père juste. D-ieu connaissait la noblesse de ses intentions et avait envoyé l'ange Gabriele-I pousser Yéhouda vers elle, alors que Yéhouda lui-même ne s'était pas intéressé à elle. D-ieu la jugeait digne de produire la lumière du Machia'h.

Cette union apparemment impie pour obtenir un résultat saint était dictée par la nécessité de maintenir le yetser harâ à une distance convenable. En effet, il se mêle invariablement à toute activité qui encourage la

sainteté, puisque sa mission consiste à renforcer le mal et à éliminer les progrès du bien. Son but principal consiste à gêner les progrès de la droiture.

C'est pourquoi D-ieu a provoqué la naissance du Machia'h, l'un des événements les plus glorieux de l'histoire de l'humanité, par une union douteuse, afin d'écarter le yetser harâ.

Une pensée déshonorable pendant leur union sainte imprimerait un défaut spirituel dans un nouveau-né, le rendant ainsi indigne de devenir notre rédempteur

'Hanouka - Le répit

Nos Sages nous enseignent qu'il n'existe pas de différence fondamentale entre la Nature et les miracles; dans les deux cas, la main de D-ieu est omniprésente. Cela dit, nous sommes parfois si happés par la routine que nous ne parvenons pas à distinguer l'intervention de D-ieu autour de nous. La « Nature » n'est rien de moins que la beauté saisissante et la symétrie de la Création de D-ieu qui se transforme en routine. Le but du miracle, une trêve dans notre quotidien, est d'attirer notre attention sur le contrôle de D-ieu sur tous les aspects de la vie, même le plus anodin. C'est la raison pour laquelle cette fête fut nommée 'Hanouka, désignant le répit dans la guerre. Car ce fut uniquement au moment où les Juifs cessèrent leurs combats qu'ils purent constater l'aide présente lors de leurs batailles (vouées à priori à l'échec) ; ils n'avaient pas été à même d'apprécier cette aide en plein milieu de la guerre.

La révolte de 'Hachmonayim

À ses débuts, la révolte de Hachmonéens vise uniquement à rendre aux Juifs leurs droits religieux et la liberté du culte. Les Hachmonéens ne pensent même pas qu'ils sont capables de vaincre la puissante armée grecque et encore moins de redonner son indépendance politique au peuple juif.

Mais les miracles se suivent et, bataille après bataille, les insurgés parviennent à repousser l'ennemi, d'abord sous la houlette de Matityahou, puis de son fils, Yéhouda HaMaccabi. L'armée de Yéhouda HaMaccabi compte 3 000 hommes.

Conscient qu'il ne réussira pas à vaincre les Grecs par des méthodes « classiques », Yéhouda entame une politique de guérilla. Il prend l'ennemi par surprise et réussit à le vaincre. Et c'est ainsi qu'en - 164, l'armée de Yéhouda HaMaccabi parvint à reconquérir Jérusalem.

27 ans des combats

Les combats ne s'arrêtent pas là. Au contraire, face à sa défaite, Antiochus décide de rendre aux Juifs la liberté de culte, mais demande à Yéhouda de renoncer à la royauté. Le Sanhédrin se prononce en faveur de cette proposition, mais Yéhouda refuse : si Hachem a décidé de rendre la royauté à son peuple, on ne peut se permettre de refuser un tel présent. Il retourne se cacher dans le désert et réussit encore à vaincre l'armée ennemie, menée par le général Nikanor, auquel son frère, Yo'hanan, tranche la tête et la main droite. Ses membres sont accrochés aux murailles de Jérusalem. Une des portes principales du Temple porte le nom de Chaar Nikanor, la porte de Nikanor.

Durant 27 ans, les combats font rage et ce n'est qu'en - 140 que les Grecs sont intégralement repoussés d'Érets Israël. Shimon, le dernier fils de Matityahou, est nommé roi de Judée.

Pourquoi on mange des beignets

Où retrouvons-nous l'idée du beignet dans la Torah ? Le livre Chmouel (18-8,9) rapporte que Tamar, la fille de David, prépara pour son frère des gâteaux frits : "...elle prit de la pâte, la pétrit, en confectionna des gâteaux...Et les fit cuire...Puis elle prit la poêle et en répandit le contenu devant lui...". Se référant à la traduction araméenne de ce texte, les commentateurs ont expliqué que Tamar a dû verser de l'eau bouillante sur la pâte avant de la faire frire dans de l'huile (voir Sanhédrin 21a), et ces gâteaux sont semblables aux beignets que nous confectionnons aujourd'hui.

Il est possible de trouver d'autres allusions de ce type dans la Michna Khala (ch.1, 4), ou dans le traité du Talmud Pessa'him (37a), où les commentateurs précisent que ces beignets sont des sortes de gaufres que l'on fait frire dans de l'huile bouillante. (Rav Daniel Zekri)

Yéhoudit et les repas de fromage

Bien avant le temps de Macabbis, vivait une des héroïnes qui a marqué elle aussi l'histoire de 'Hanouka. C'était une veuve du nom de Yéhoudit. Quand elle se rendit compte du danger qui guettait son peuple, d'un côté le danger physique que présentaient les Assyriens aux portes du pays, et d'autre part le danger spirituel qu'aurait représenté la chute de Jérusalem, elle conçut un stratagème. Au moment où elle décida d'agir, la ville était assiégée, et ses habitants sur le point de céder par manque d'eau. Animée d'une grande foi et d'une grande énergie, elle sollicita une entrevue auprès du